

AVANT-PROPOS

Lawrence D. EICHER

Secrétaire général de l'ISO



Lawrence D. Eicher

Lors des préparatifs en vue de la célébration du cinquantième anniversaire de l'ISO, nous nous sommes rendus compte, à un moment donné, que si nous ne tentions pas d'écrire une histoire des cinquante premières années de l'ISO, personne ne le ferait à notre place. L'occasion se présentait «maintenant ou jamais». Si nous voulions capturer et consigner par écrit l'essentiel du phénomène de l'ISO, nous devons le faire maintenant. S'il n'y a aucun doute que les 75^e et 100^e anniversaires de l'ISO seront des événements de grande ampleur, il sera certainement trop tard à ce moment-là de rendre justice aux origines.

Mais quelle est l'essence de l'histoire de l'ISO? Nous avons été convaincus très rapidement qu'elle ne pouvait s'exprimer par des faits et des chiffres bruts. Et tout en étant assurément fiers du nombre croissant de pays qui sont devenus membres de l'ISO ou impressionnés par le nombre de réunions de l'ISO tenues chaque année ou, encore, satisfaits de la croissance soutenue du nombre de normes ISO que nous avons publiées année après année, de tels chiffres, il faut bien le reconnaître, sont d'un intérêt passager et tombent rapidement dans l'oubli.

En revanche, je crois fermement que l'essence de l'histoire de l'ISO est constituée des visions, des aspirations, des doutes, des succès et des échecs de tous ceux qui, au cours de ces cinquante années, ont édifié cette organisation assez remarquable et contribué à son patrimoine. Des centaines de personnes ont œuvré de la sorte pour soutenir l'organisation en tant que telle et, d'autre part, des milliers de personnes se sont efforcées, au sein des centaines de comités techniques de l'ISO, de concrétiser leur propre vision des Normes internationales arborant le logo ISO et qui, s'attirant à la fois respect et confiance, sont utilisées partout dans le monde. La véritable histoire de l'ISO est consignée dans les souvenirs de ces personnes. Nous avons tenté d'en capter une petite part.

À l'évidence, avec les contraintes qu'imposent la santé de l'homme et sa longévité, ainsi que le temps et l'argent disponibles, il nous a fallu trouver quelques personnes susceptibles de composer une mosaïque «internationale» de souvenirs personnels racontant le développement de l'ISO de 1947 jusqu'à 1997. Il nous a fallu également trouver un écrivain/rédacteur pour mener les entrevues et organiser

les exposés de façon cohérente. Pour cette tâche, nous avons trouvé un jeune Anglais, Jack Latimer, et je suis sûr que vous aurez du plaisir à lire sa restitution des souvenirs personnels d'un petit échantillonnage de nos illustres prédécesseurs :

Willy Kuert, dernier survivant parmi les contemporains qui ont assisté à la réunion de Londres où il fut décidé de créer l'ISO ;

Roger Maréchal, dont les inébranlables et loyaux services ont aidé à préserver la cohésion du Secrétariat central de l'ISO durant les turbulentes années de jeunesse à Genève ;

Vince Grey, qui connaît peut-être mieux que quiconque le pourquoi et le comment des nombreux succès de l'ISO, en particulier lorsqu'il s'agit des conteurs pour le transport des marchandises et les systèmes de transport multimodaux ;

Raymond Frontard, déjà en poste à l'AFNOR lorsque celle-ci accueillit la première Assemblée générale de l'ISO à Paris, en 1949, et l'un de nos dirigeants inspirés lors des nombreuses phases importantes d'expansion du programme et de la composition de l'ISO dans les années 1960 et 1970 ;

Olle Sturen, Secrétaire général pendant dix-huit ans, de 1968 à 1986, qui a guidé pas à pas la croissance de l'ISO, renforçant la pertinence et l'importance de l'organisation au plan international depuis l'époque où il s'agissait essentiellement d'un cercle de discussion pour dirigeants d'organismes nationaux de normalisation ;

Anders Thor, notre actuel champion du système métrique – le système international (SI) – qui suit la trace d'autres grands avocats du système métrique qui, avec une patience infinie et en vertu d'une logique à toute épreuve, ont presque gagné la partie ;

Roseline Barchietto, venue s'engager à l'ISO à Genève dans sa tendre et belle jeunesse il y a quelque quarante ans et qui, parmi nos employés, est celle qui compte le plus d'ancienneté, toujours belle et pleine de souvenirs fascinants.

Il me reste donc à dire quelques mots des dix dernières années et il est certain que celles-ci ont connu leur part d'événements marquants pour l'ISO.

- Notre composition s'est élargie, notamment en raison de la restructuration politique mondiale et d'une compréhension meilleure de notre tâche essentielle, passant de près de 90 pays au début des années 1980 à plus de 120 aujourd'hui.

- Nous publions actuellement 1000 Normes internationales par année, comparé à quelque 500 au milieu des années 1980, et le nombre de pages techniques publiées chaque année a plus que triplé par rapport au niveau de 1985.
- La nouvelle Organisation mondiale du commerce (OMC), dans la foulée de son prédécesseur le GATT, et par le biais des déclarations politiques de ses gouvernements signataires, soutient plus que jamais les objectifs de l'ISO visant à l'élimination des obstacles au commerce grâce à l'élaboration et à l'application de Normes internationales.
- Les normes ISO 9000 sur les systèmes de management de la qualité ont capté l'attention et le respect du monde entier au début des années 1990 et, avec elles, le nom de l'ISO est entré dans les conseils d'administration de l'industrie à travers le monde. Le fait d'être connue du monde économique et de l'industrie n'est plus un problème pour l'ISO.
- À la suite d'une évaluation stratégique menée avec le plus grand succès au plan mondial entre 1992 et 1994, l'ISO a entrepris d'élaborer des normes pour les systèmes de management environnemental et les questions connexes dans le cadre d'un nouveau comité technique, le TC 207. Ce comité a déjà produit les premières normes de la série ISO 14000 qui, très certainement, recevront autant, sinon davantage d'attention que la série ISO 9000 dans les quelques années à venir.
- Pour les membres européens de l'ISO, le caractère de la normalisation a considérablement changé, avec un point fort en 1992 lorsqu'il s'est agi d'appuyer la création du marché unique de l'Union européenne, celle-ci ayant décidé qu'il lui fallait son propre jeu de normes, notamment dans le dessein d'harmoniser les réglementations en recourant chaque fois que c'est possible à l'adoption directe des Normes internationales de l'ISO, de la CEI et de l'UIT. La théorie et la pratique continuent d'être observées de près.

La cadence des travaux de l'ISO ces cinq dernières années s'est accélérée à tel point qu'il nous a paru nécessaire de revoir les Statuts et les Règles de procédure de l'organisation en 1993 afin d'introduire des calendriers beaucoup plus contraignants pour nos organes décisionnaires et gestionnaires. Des mesures analogues au niveau des comités techniques et des sous-comités ont pour effet de réduire les délais de livraison, contribuant de la sorte à assurer en continu la pertinence de nos programmes de travail du point de vue du marché et à améliorer nos contacts avec les dirigeants de l'industrie.

Il s'agit là certes d'un énoncé de chiffres et de faits de la part de celui-là même qui affirmait que l'histoire de l'ISO comporte une facette personnelle autrement plus intéressante. Aussi, si vous le permettez, c'est sous la casquette de Larry Eicher que je me permettrai d'exposer certaines impressions personnelles sur les raisons qui font que j'aime mon travail.

Bien entendu, il existe d'autres nobles professions dans le monde, mais la normalisation est une occupation qui produit régulièrement des résultats sous la forme de normes qui, sans conteste, justifient les efforts considérables consentis à la recherche d'accords consensuels sur leur contenu. Lorsque les efforts de l'ISO sont couronnés de succès, il en découle des bienfaits non seulement pour l'industrie, mais aussi pour les consommateurs et les gouvernements du monde entier.

Comme nous avons le privilège d'appartenir à la noble profession des normalisateurs, et du fait que l'ISO est une organisation véritablement internationale, mes souvenirs les plus marquants des dix dernières années concernent les personnes avec qui j'ai pu travailler et chez qui j'ai pu constater un partage des convictions et des satisfactions personnelles de notre profession.

Ces personnes, parmi lesquelles j'inclus sans hésitation le personnel à Genève, qui compte plus de vingt nationalités et parle plus de trente langues, associées à nos dirigeants élus de l'ISO et aux dirigeants de nos comités membres, constituent le réseau impressionnant de contacts personnels d'un Secrétaire général de l'ISO. En y réfléchissant, on ne manquera pas de constater qu'au cours des douze dernières années j'ai eu six patrons directs, les Présidents de l'ISO, chacun de nationalité, de langue et d'origine culturelle différentes. S'il peut paraître difficile de s'accommoder d'une telle situation, en réalité cela n'a posé aucun problème. La raison, j'en suis persuadé, est que les hommes, M. Kothari de l'Inde, M. Yamashita du Japon, M. Phillips du Canada, M. Hinds des États-Unis, M. Möllmann d'Allemagne et, maintenant, M. Liew Mun Leong de Singapour, ont été et sont quelques-uns des plus éminents dirigeants et gestionnaires du monde de l'économie privée. J'ai appris énormément de chacun d'entre eux et je puis m'estimer heureux d'en avoir eu l'occasion.

En ce qui concerne les comités membres, les années 1990 ont vu un développement considérable des groupements régionaux de membres de l'ISO. Les sigles des groupes régionaux, que je citerai pour mémoire, sont l'ACCSQ (Asie du sud-est), AIDMO (pays arabes), ORAN (Afrique), CEN (Europe), COPANT (les Amériques), EASC (région eurasiatique) et PASC (littoral pacifique). L'ordre du jour des réunions de ces groupes régionaux comprend presque inmanquablement l'examen attentif des questions relatives à l'ISO et à la CEI et les réunions elles-mêmes ont fourni de multiples occasions supplémentaires aux dirigeants de l'ISO et, en particulier, aux Vice-présidents et au Secrétaire général de communiquer et de dialoguer avec les autres dirigeants de la très large base que constitue la collectivité des membres de l'ISO. Grâce à de telles réunions et grâce aussi à la rotation plus fréquente des membres élus au Conseil de l'ISO, je suis persuadé que les membres de la famille ISO se sentent encore plus unis et plus forts que par le passé et que leurs efforts portent de manière encore accrue sur la meilleure réalisation possible des travaux de l'ISO. De ce fait, il m'est des plus agréable de constater que depuis le milieu des années 1980, de nombreuses formes d'aide concrète

s'échangent entre les membres de l'ISO et, en particulier, sont apportées à nos membres des pays en développement.

À moins d'un secret que l'on ne m'aurait pas dévoilé, il ne s'agit pas ici d'un message d'adieu. Je compte rester présent encore un certain temps et continuer de faire avancer l'ISO chaque fois que j'en ai l'occasion. J'affectionne l'expression « construit pour durer » en parlant d'entreprises et d'organisations et je suis sûr qu'elle s'applique à l'ISO.

Je pense que si l'on demandait au personnel à Genève de qualifier le patron actuel, il est fort probable qu'il dirait qu'il s'agit de quelqu'un qui ne manque pas de témérité face au changement et à l'informatique, tout en souhaitant parfois qu'il en fût preuve d'un peu moins. Dans le droit fil de cette démarche novatrice et comme expliqué dans l'avant-propos, cet opuscule est conçu comme un « point de départ » pour la récolte des réminiscences personnelles de tous ceux qui ont été vécu de près les cinq premières décennies de l'histoire de l'ISO. Grâce aux merveilles de la communication électronique moderne, l'histoire du premier cinquantenaire de l'ISO continuera de s'écrire sur un site Web auquel on peut aisément accéder via l'Internet. Vous êtes cordialement invités à apporter votre contribution à bien plaisir : l'adresse du site Web est <http://iso.ch/fifty>

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos souvenirs !